

Découvrez le magazine de la semaine en PDF imprimable ou à conserver en cliquant ici !**X**

Accueil › Art & culture › Musée & expositions

MUSÉE & EXPOSITIONS

André Malraux à la Galerie Gallimard : l'écrivain face au feu de la métamorphose



Par Pierre D'Allergida 11 Juillet 2026

👁 682 vues 💬 0 Commentaire(s)

**Gardez cet article avec vous**

Emportez-le partout en PDF, gardez-le pour toujours – et soutenez une presse libre et indépendante.

Acheter l'article – 0,80 €

+ frais de traitement

Vous avez un code promo ?

Derniers jours pour l'exposition « André Malraux, écrivain, 1920-1976 »... Quand la littérature, l'art et le mythe de Gisors rappellent au Franc-Maçon que le vrai trésor n'est jamais enfoui là où l'on creuse.

*André Malraux en 1974 photo Roger
Pic*

À l'occasion du cinquantenaire de la disparition d'André Malraux, la Galerie Gallimard, avec la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet et les Éditions Gallimard, consacre une exposition en accès libre à celui qui voulut, au fond, n'être retenu que sous cette épitaphe : « **André Malraux, écrivain** ».

Présentée jusqu'au **18 juillet 2026**, au **30-32 rue de l'Université, Paris 7e**, du mardi au samedi, de 13h à 19h, l'exposition rassemble manuscrits, lettres, illustrations et éditions originales pour reconstituer l'itinéraire d'un homme que la vie ne cessa de jeter dans l'action, mais que l'écriture ramena toujours devant l'énigme de la mort, de l'art et de la métamorphose.

Malraux, écrivain majuscule

Il y a des écrivains qui décrivent le monde. Malraux, lui, semble vouloir le forcer à révéler son noyau incandescent.

On le dit romancier, aventurier, résistant, ministre, orateur, bâtisseur de politique culturelle. **Tout cela est vrai.** Mais tout cela reste incomplet. Car chez Malraux, les titres ne s'additionnent pas : ils se consomment dans une même question. Que peut l'homme contre la mort ? Que peut l'œuvre contre l'effacement ? Que peut la culture contre la nuit ?

Né en 1901, mort en 1976, André Malraux traverse le XX^e siècle comme un météore inquiet. **La Condition humaine, prix Goncourt 1933**, lui donne une place majeure dans la littérature française ; ses écrits sur l'art, de *Le Musée imaginaire* aux *Voix du silence*, font de lui l'un des penseurs essentiels de la survivance des formes ; son ministère des Affaires culturelles, exercé de 1959 à 1969, inscrit dans l'État français l'idée que la culture n'est pas un luxe, mais une nécessité spirituelle, civique et humaine.

***POUR LE LECTEUR FRANC-MAÇON, CETTE EXPOSITION NE SE LIMITE
DONC PAS À UNE COMMÉMORATION LITTÉRAIRE.***

Elle devient une visite intérieure. On y entre comme dans une bibliothèque initiatique, non pour y chercher des reliques, mais pour y suivre les traces d'une transmutation.

La littérature comme chambre de métamorphose

Le ministère de la Culture rappelle que l'exposition suit les grandes étapes d'un parcours nourri d'antiquariat aventureux, d'engagement politique, de passion éditoriale, d'art et de questionnement métaphysique. Malraux débute dans les années 1920, croise André Gide, la NRF, Max Jacob, Kahnweiler, Fernand Léger, puis l'Asie devient pour lui un choc, une fracture, une forge. **De cette matière naîtront *La Tentation de l'Occident*, *Les Conquérants*, *La Voie royale*, puis *La Condition humaine*.**

L'exposition, présentée par Alban Cerisier, commissaire de l'exposition, éditeur et secrétaire général des Éditions Gallimard, rappelle que Malraux n'a jamais séparé la théorie littéraire de la pratique éditoriale.

Pour lui, les œuvres ne vivent pas isolées

Elles se répondent, se déplacent, se transfigurent les unes par les autres. **C'est le principe même du *Musée imaginaire*** : un Temple sans murs, une architecture de correspondances, où l'Égypte répond à Byzance, où l'Asie dialogue avec l'Europe, où les sculptures, les fresques, les visages et les livres échappent à leur époque pour entrer dans une fraternité plus haute.

*André Malraux, au moment du prix
Goncourt en 1933*

Le Franc-Maçon entend ici quelque chose de familier. Dans le Temple, les symboles ne sont jamais de simples objets. Ils deviennent opératifs parce qu'ils travaillent le regard. L'équerre n'est pas seulement une équerre, le compas n'est pas seulement un instrument, la pierre n'est pas seulement pierre. De même, chez Malraux, l'œuvre d'art n'est pas un décor : elle est une puissance de relèvement.

L'homme qui voulait sauver ce qui survit

Malraux a porté une conviction simple et vertigineuse : l'art n'abolit pas la mort, mais il lui arrache quelque chose. Il ne console pas facilement. Il ne promet pas un paradis. Il ne donne pas une doctrine. Il oppose à l'anéantissement une présence.

C'EST EN CELA QUE L'ÉCRIVAIN REJOINT L'INITIÉ.

Non par appartenance, mais par analogie spirituelle. L'initiation, elle aussi, commence par une mort symbolique et par une recomposition. On ne devient pas autre en ajoutant des connaissances, mais en changeant de regard. Le livre, chez Malraux, joue ce rôle de cabinet de réflexion. Il oblige à descendre, à interroger, à revenir transformé.

L'exposition Gallimard rend justice à cette dimension. Elle ne fige pas Malraux en statue nationale. Elle le restitue dans sa mobilité, son inquiétude, ses tensions. Le « vif-argent » demeure insaisissable. Mais n'est-ce pas précisément ce qui fait sa force ? Malraux échappe parce qu'il refuse la réduction. Il n'est pas un homme de certitude tranquille. Il est un homme d'épreuve.

Gisors : quand Malraux croise l'ombre des Templiers

Mais pour nos lecteurs, un autre Malraux mérite d'être rappelé : celui qui, ministre des Affaires culturelles, se trouve lié à l'énigme de Gisors et au supposé trésor des Templiers.

L'affaire est connue. Roger Lhomoy, ancien gardien du château de Gisors, affirme avoir découvert sous la motte castrale une crypte mystérieuse, avec coffres, sarcophages et statues. Gérard de Sède popularise cette histoire dans *Les Templiers sont parmi nous*, faisant de Gisors l'un des grands foyers modernes de l'imaginaire templier. Les fouilles organisées en 1964, sous l'autorité du ministère de la Culture d'André Malraux, ne donnent aucun résultat probant. Ouest-France rappelle même qu'après plusieurs années d'investigations, les galeries furent rebouchées et consolidées, sans que le trésor attendu apparaisse.

Voilà un épisode fascinant, presque malrucien malgré lui

Le ministre de la Culture, l'homme du *Musée imaginaire*, l'écrivain de la métamorphose, se retrouve au contact d'un **mythe souterrain : Templiers, crypte, coffres, secret, disparition, attente de révélation**. Tout y est. Trop, peut-être. Car Gisors montre aussi la frontière fragile entre symbole et fantasme, entre quête et crédulité, entre légende féconde et illusion historique.

Le vrai trésor n'est pas dans la crypte

Pour un Franc-Maçon, l'affaire de Gisors ne doit pas être méprisée. **Les légendes** ne sont pas des déchets de l'histoire. Elles **sont des songes collectifs**. Elles disent nos attentes, nos peurs, nos désirs de filiation, notre besoin d'un secret plus grand que nous. **Les Templiers, dans l'imaginaire maçonnique, chevaleresque et ésotérique, occupent cette zone de rayonnement ambigu : ils ne constituent pas une preuve de continuité historique, mais ils nourrissent une grammaire symbolique de fidélité, de dépouillement, de courage, de silence et de transmission.**

Mais le Franc-Maçon doit aussi savoir tenir le fil à plomb

La légende est une matière. Elle demande à être travaillée, non idolâtrée. **Gisors enseigne précisément cela : lorsque le symbole est pris pour une preuve matérielle, il s'appauvrit.** Lorsqu'on cherche l'or sous la terre sans travailler l'or intérieur, on manque l'essentiel.

Le véritable trésor de Gisors n'est peut-être pas un dépôt templier. Il est dans la question que cette histoire continue de poser. Pourquoi avons-nous tant besoin qu'un coffre existe ? Pourquoi préférons-nous parfois l'idée d'un secret enfoui à l'effort d'une vérité à construire ? Pourquoi le souterrain nous fascine-t-il plus que la lumière exigeante du discernement ?

*Les 50 ans du Ministère de la
Culture*

Malraux, les Templiers et la leçon du regard

C'est ici que Malraux redevient indispensable. Lui qui savait que les mythes ne meurent pas, mais changent de forme, aurait peut-être compris que Gisors n'est pas seulement une affaire de fouilles. C'est une affaire de regard. Le trésor introuvable devient une parabole de la culture elle-même. On croit chercher des objets. On découvre une structure de désir. On croit descendre vers un dépôt secret. On remonte avec une interrogation sur soi.

Le *Musée imaginaire* et la crypte de Gisors semblent d'abord opposés. L'un élève les œuvres dans une conversation universelle ; l'autre enfouit le secret dans la terre. Pourtant, tous deux parlent de survivance. Tous deux posent la même question : qu'est-ce qui demeure lorsque les hommes disparaissent ? Des œuvres ? Des récits ? Des ruines ? Des symboles ? Des légendes ? Ou cette capacité humaine, toujours recommencée, de donner sens au chaos ?

Derniers jours pour entrer dans l'atelier Malraux

Il faut donc aller voir cette exposition comme on franchit un seuil. Non pour célébrer pieusement un grand homme, mais pour rencontrer une œuvre qui dérange encore. Malraux ne pacifie pas. Il réveille. Il oblige à penser la culture non comme ornement, mais comme combat contre l'abaissement de l'homme.

À la Galerie Gallimard, les manuscrits, les lettres, les éditions originales ne sont pas des restes. Ce sont des pierres d'attente. Elles témoignent d'une vie qui a cherché dans l'art une réponse à l'absurde, dans la littérature une forme de fraternité, dans la culture une dignité offerte à tous.

Et si Gisors nous rappelle qu'il n'y eut sans doute pas de trésor templier à exhumer, Malraux nous rappelle, lui, qu'il existe des trésors plus difficiles à atteindre : ceux qui ne brillent pas dans les coffres, mais dans la conscience transformée.

Tombeau de Malraux, Panthéon

Alors, en ces derniers jours d'exposition, il faut peut-être entendre l'appel avec une oreille initiatique : ne cherchez pas Malraux dans la statue, ni les Templiers sous la motte. **Cherchez ce qui, en vous, accepte encore d'être métamorphosé par une œuvre, par une phrase, par une lumière.**

CAR LE VRAI TRÉSOR N'EST JAMAIS SIMPLEMENT CACHÉ. IL ATTEND D'ÊTRE RECONNU.

Informations pratiques

Exposition : *André Malraux, écrivain, 1920-1976*

Lieu : Galerie Gallimard, 30-32 rue de l'Université, Paris 7e

Dates : jusqu'au 18 juillet 2026 / **Horaires :** du mardi au samedi, de 13h à 19h

Entrée libre

Présentation de l'exposition « André Malraux, écrivain, 1920 – 1976 » par Alban Cerisier

ABONNEMENT HEBDOMADAIRE

Recevez les 7 meilleurs articles, chaque semaine

Votre magazine en PDF — à lire, imprimer et collectionner. Et vous soutenez une presse locale, libre et indépendante.

S'abonner au magazine — 9,00 €/mois

+ frais de traitement - révisable à tout moment

Vous avez un code promo ?